



# "3 FOIS PRIMÉ POUR LA MEILLEURE UNE DE PRESSE DE L'ANNÉE (SPMI), PASSIONNÉ D'IMAGES ET DE GRAPHISME"

[www.michaelcambour.com](http://www.michaelcambour.com)

## Michael CAMBOUR

PARIS

06 64 12 10 60

[m.cambour@orange.fr](mailto:m.cambour@orange.fr)

[www.michaelcambour.com](http://www.michaelcambour.com)

## PROFIL

Directeur artistique presse, édition, print. Création, graphisme, web, passionné d'images.

## COMPÉTENCES



QuarkXpress



Photoshop



Illustrator



InDesign



AfterEffects



Animate



WordPress



Connaissances sur CSS3 et HTML 5



## EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

**GRUPE L'EXPRESS - STUDIO CINÉ LIVE // 2010-2018**

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** 2 ans après le rachat du magazine Studio et du magazine Ciné live, l'éditeur Groupe Express décide de fusionner ses deux titres de cinéma. J'ai assuré la créa, la direction artistique et la production des 95 numéros que compte ce titre.

**CYBER PRESS PUBLISHING - CINÉ LIVE // 1998-2010**

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** de ce nouveau magazine de cinéma des années 1990, c'est la première fois qu'un magazine était vendu avec son support numérique (CDrom). J'ai assuré la créa, la direction artistique et la production des 130 numéros que compte ce titre.

**CYBER PRESS PUBLISHING - L'ÉCRAN FANTASTIQUE // 2004-2007**

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** En poste à la direction artistique du magazine Ciné Live, j'ai assuré également la DIRECTION ARTISTIQUE et la réalisation des couvertures de ce magazine de cinéma dédié au cinéma fantastique.

**MEGA PRESS - SUMO ÉDITION // 1991-1998**

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** J'ai assuré la création et la direction artistique de plusieurs magazines pour ce groupe de presse spécialisé dans le jeu vidéo et les loisirs : Super Power, PlayStation Magazine, Saturne, Mega Force, PC-Live...

**AGENCE SOURCE - GROUPE FCA // 1987-1991**

**D.A JUNIOR** C'est dans cette agence de communication que j'ai appris le métier en passant par tous les postes de la chaîne graphique. J'y suis entré par le laboratoire photo, ensuite maquettiste exé, infographiste et pour finir D.A junior.

## FORMATION

### • AUTODIDACTE

• **DIRECTEUR ARTISTIQUE DIGITAL**  
École du Multimédia,  
(6 mois, Paris 10/2018 à 04/2019).

## CENTRE D'INTÉRÊTS

- La Photographie (avant tout)
- Les nouvelles technologies
- Les Arts
- Les Expositions
- Le Cinéma
- L'Automobile de collection
- Salsa - Rock
- Yoga





**Michael CAMBOUR**  
PARIS  
06 64 12 10 60  
m.cambour@orange.fr  
[www.michaelcambour.com](http://www.michaelcambour.com)

**TIM BURTON EN A MARRE**  
OUI, MAIS DE QUOI?

**MA VIE DE COURGETTE**  
PAR LE MENU  
(QUATRE ÉTOILES)

**DOSSIER**  
JEUX VIDEO  
ET CINEMA

# STUDIO

MAGAZINE

# relative

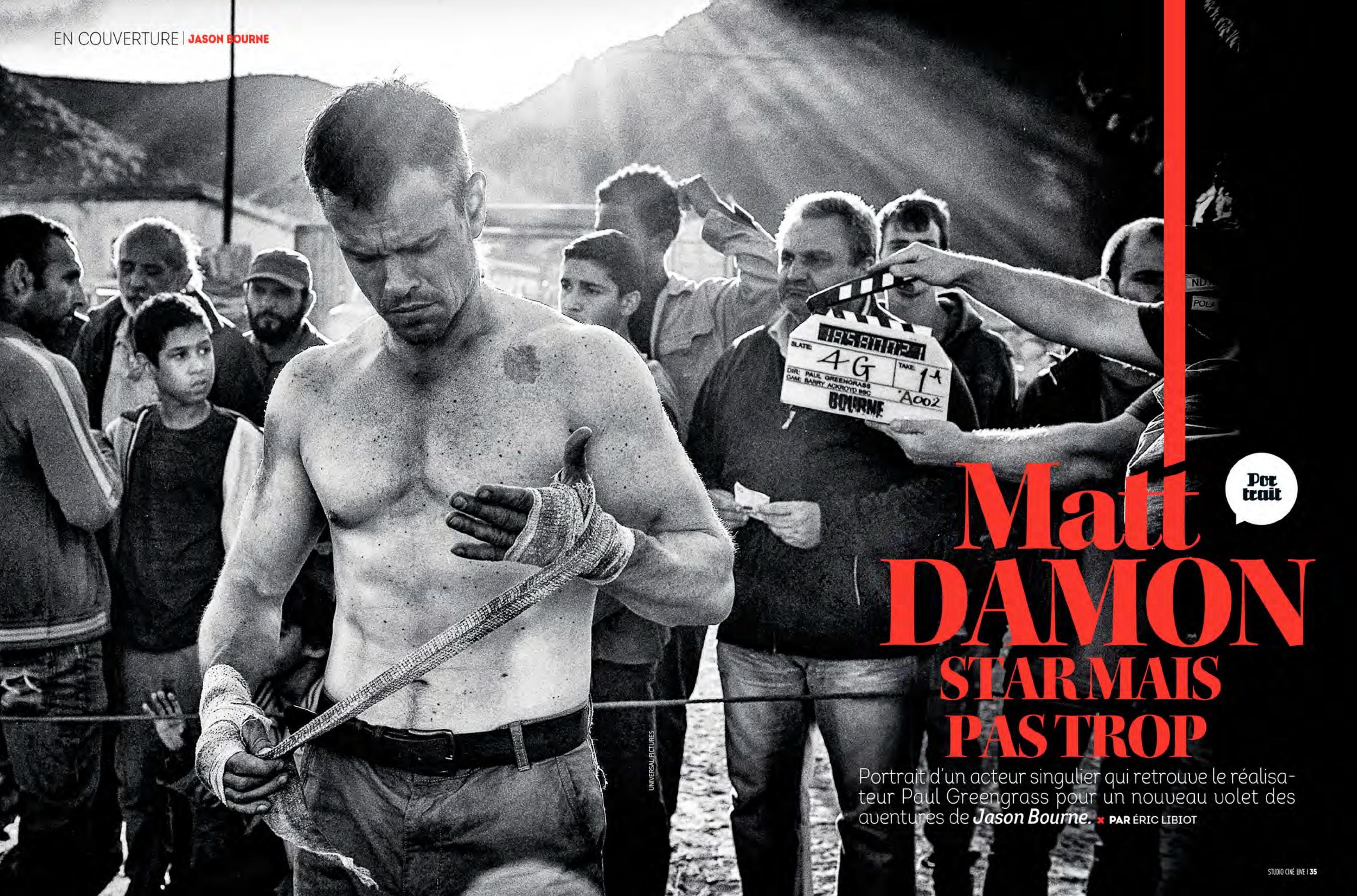
N° 83 OCTOBRE 2016

**DUJARDIN**  
LA NOUVELLE NOUVELLE VAGUE

GRUPPE  
alticemedia

M 03751 - 83 - F: 3,90 € - RD



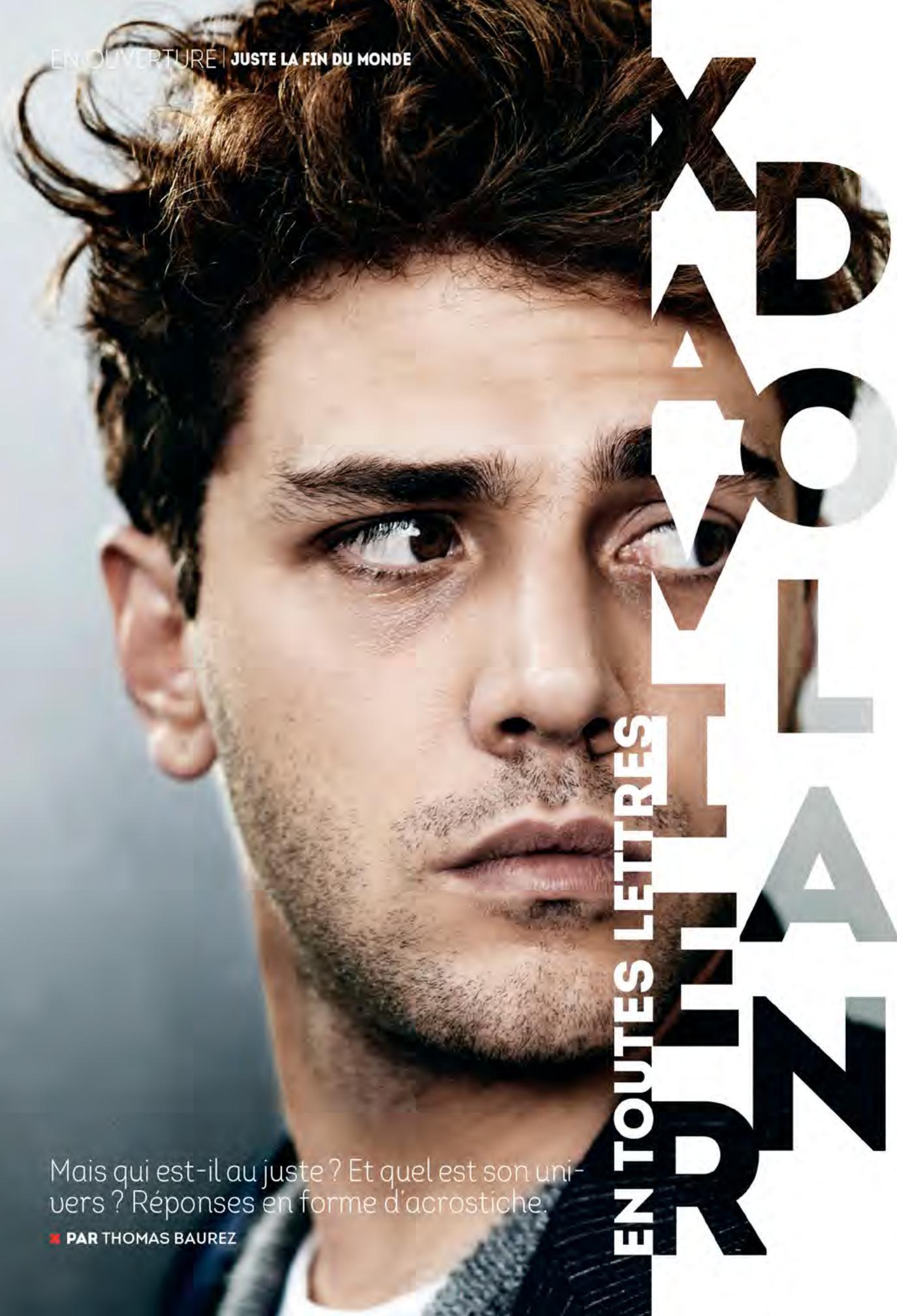


Portrait

# Matt DAMION STAR MAIS PASTROP

Portrait d'un acteur singulier qui retrouve le réalisateur Paul Greengrass pour un nouveau volet des aventures de *Jason Bourne*. \* PAR ÉRIC LIBIOT

UNIVERSAL PICTURES



EN TOUTES LETTRES

X  
A  
D  
A  
D  
O  
L  
L  
A  
A  
R  
N

Mais qui est-il au juste ? Et quel est son univers ? Réponses en forme d'acrostiche.

PAR THOMAS BAUREZ

## X COMME X

---> **COUVREZ** ce sexe que l'on ne saurait voir ! Chaste, le Dolan ? Dans ses films, on s'étreint souvent, on se regarde beaucoup, mais on couche peu. Du moins pas devant l'objectif. François Truffaut, qui avouait ne pas savoir filmer « la chose », faisait des gros plans de pieds, de mains, et plaçait illico une ellipse. S'il le faut, Dolan lui, met de la musique, use de ralentis, comme un filtre pudique entre eux et nous. Grâce à l'effet clip, comme dans la très belle scène torride (mais pas trop !) de *J'ai tué ma mère*, sur les accords d'un morceau électro-sucré de Vive la fête, l'acte physique devient une transe. En interview, Xavier Dolan se plaint souvent de l'aspect dévorant d'une carrière de cinéaste qui l'empêche de batifoler. Un aveu qui explique, peut-être, le caractère de plus en plus sombre de ses films. Dans *Juste la fin du monde*, c'est un héros malade de sexe et d'amour qui revient auprès de siens. ■

## D COMME DION

---> **EN JUILLET DERNIER**, on pouvait voir sur les réseaux sociaux, « Céline » monter quatre à quatre les marches du Grand Palais à Paris pour découvrir en privé *Juste la fin du monde*. Dolan lui a fait sa plus belle déclaration d'amour en utilisant d'une façon émouvante « On ne change pas », dans *Mommy*. Ce qui n'a pas empêché la chanteuse de refuser un de ses textes écrit tout spécialement pour elle. ■

## A COMME ACTEUR

---> **XAVIER DOLAN** a commencé à faire l'acteur dès l'âge de 4 ans. Pubs, téléfilms, cinéma... Dolan, c'est également une voix, qu'il « prête » à des superproductions américaines pour les versions québécoises. Jacob Black dans *Twilight* ? C'est lui ! Ron Weasley dans *Harry Potter* ? Encore lui ! Peeta Mellark dans *Hunger Games* ? Itou. Récemment, il était – en chair et en os, cette fois-ci – un malade psychiatrique dans *La chanson de l'éléphant* de Charles Binamé. ■

## A COMME ACIDULÉ

---> **DES CHAMALLOWS** qui tombent au ralenti sur la tête d'un éphèbe dans *Les amours imaginaires*, des habits colorés qui virevoltent au-dessus des héros de *Laurence Anyways*, un cadre de cinéma qui soudain s'étire par la seule volonté du héros de *Mommy* : la vie selon Dolan – si terrible soit-elle – prend parfois des allures de petit bonbon sucré. Dans *Juste la fin du monde*, les kitscheries du groupe pop moldave O-Zone désamorcent même quelques instants la pesanteur d'une réunion de famille. ■

## V COMME VITESSE

---> **XAVIER DOLAN**, 27 ans, six longs métrages en sept ans. L'ado qui cherchait à « tuer » sa mère en 2009 est devenu un adulte qui regarde déjà la fin du monde. Son chef opérateur, André Turpin, dit de lui : « Il a l'intelligence des émotions d'un vieil homme » Tout ne semble pas aller assez vite pour Dolan. Alors il court... ■

## R COMME RAGE

---> **DANS LE CINÉMA** de Dolan, on crie beaucoup pour se faire entendre et évacuer un trop plein d'émotions. Entre deux trajets skate et un karaoké, le Steve de *Mommy* ne fait d'ailleurs que ça. Quant à la famille de *Juste la fin du monde*, il n'est pas trop besoin d'allumer la mèche pour provoquer l'embrassement. Dans la vie, Dolan, lui, paraît doux et posé... Mais il ne faut pas trop le pousser non plus. Aux journalistes qui dénonçaient son humeur assassine après qu'il est passé à deux doigts de la Palme d'or pour *Mommy*, le cinéaste s'est expliqué calmement avant de finir par un « Et puis je les emmerde tous. » Pas mieux ! ■

## O COMME ORIGINES

---> **QUAND** un cinéaste veut tuer sa mère dès son premier film, on est en droit de se poser des questions. En 2009, sur la Croisette, il avait simplement répondu : « Je vivais avec ma mère, qui m'a élevé avec beaucoup de souplesse. Les paramètres d'autorité n'étaient pas vraiment définis. Je pense avoir été un enfant difficile à contrôler. » Il réalisera *Mommy* cinq ans plus tard. Quant au père, chanteur d'origine égyptienne, on peut l'apercevoir en barman dans *Tom à la ferme*. ■

## L COMME LYRIQUE

---> **AU MOMENT** de recevoir son Grand prix pour *Juste la fin du monde*, en mai dernier, Dolan a conclu en citant Anatole France : « Je préfère la folie des passions à la sagesse de l'indifférence », générant un raz de marée de « likes » sur les réseaux sociaux. Pour le Prix du jury de *Mommy*, en 2014, sur la même scène, ce sont des litres de larmes qui ont accompagné son désormais fameux « Accrochons-nous à nos rêves, car nous pouvons changer le monde par nos rêves, nous pouvons faire rire les gens, les faire pleurer. Nous pouvons changer leurs idées, leurs esprits. Et en changeant leurs esprits, nous pouvons changer le monde. » Ne manquaient que les violons. ■

## N COMME NUL

---> **SURDOUÉ, DOLAN ?** C'est vite dit. Il adore *Jumanji*, n'a quasiment vu aucun Hitchcock, n'aime pas trop la Nouvelle Vague française, préfère Clouzot à Godard, court voir *Avengers* dès sa sortie et écoute en boucle Céline Dion. ■

JÉRÔME BONNET/MODDS

PORTFOLIO

# STREET ART & CINÉMA

DES MURS ET DES FILMS

Les plus grands artistes de street art rendent hommage aux icônes de cinéma. Les illustrations de leurs œuvres urbaines sont réunies dans un bel ouvrage. Faites le mur !



ARGADOL, toile  
David Bowie.

argadol

A woman in a black dress and a man in a white suit are walking past a large, stylized white graphic of the number '20'. The woman is on the left, and the man is on the right. The background is a light blue wall with a 'STAGE DOOR' sign on the right. The text 'TOP' is on the left, and 'DES VRAIS SUPER HÉROS D'HOLLYWOOD' is at the bottom.

# TOP 20

DES VRAIS SUPER HÉROS D'HOLLYWOOD

spécial  
US

Qui sont ceux qui ont fait tourner la machine à rêves américaine depuis un an ? Portrait des boss de l'industrie, toutes catégories confondues.

\* PAR THIERRY CHEZE

# WOODY

Comme *Café Society*, présenté en ouverture à Cannes, les films d'époque du cinéaste se situent dans l'entre-deux-guerres. Aborder ces années-là lui permet d'évoquer des sujets qui lui tiennent à cœur. ✘ PAR SOPHIE BENAMON

## L'ENFANCE

**ON POURRAIT** penser que naïtre en 1935, six ans après la crise de 1929, de parents obligés de cumuler les boulots pour joindre les deux bouts (serveur, chauffeur de taxi, fleuriste...), peut être source de malheur. Élevé dans un milieu populaire entre des oncles, tantes et grands-parents toujours en train de bavarder bruyamment, Allen Konigsberg garde pourtant un souvenir idyllique de son enfance. Le poste de radio était toujours allumé. En 1987, Woody Allen lui adresse une lettre d'amour avec un film qui témoigne de son importance dans les années 30, *Radio Days*. Il écoute les retransmissions de base-ball et découvre le jazz.

À l'école, en revanche, il s'ennuie et néglige les devoirs. Son échappatoire : le cinéma. Il y a une quinzaine de salles dans le quartier de Brooklyn, où il habite. Dès qu'il en a l'occasion, il file voir un film avec la complicité de ses tantes. Très vite, il évolue dans deux mondes parallèles : le réel, où il connaît l'échec scolaire, et la fiction, où il s'identifie à Humphrey Bogart ou Fred Astaire. À cet égard, *La rose pourpre du Caire* est sûrement le film le plus personnel de Woody Allen. On a coutume de le considérer comme un tournant dans la carrière du réalisateur car, pour la première fois, il n'y



1985 *La rose pourpre du Caire*

je joue pas, mais le personnage de Mia Farrow... c'est lui ! Vouloir oublier la crise économique, Cécilia se rend au cinéma, et, à sa grande surprise, le héros du film s'adresse directement à elle et lui fait traverser l'écran. Le Jewel que fréquente son héroïne est d'ailleurs une réplique du Jewel dont le jeune Woody était un spectateur assidu. « Le charme de l'imaginaire, en opposition à la douceur de vivre, est un thème récurrent de mon travail », expliquait-il à la sortie du film, en 1985. ■



1992 *Ombres et brouillard*

## STARLETTES, JAZZ ET GANGSTERS

« **J'AI UN FAIBLE** pour certaines périodes. Les années 20, 30 et 40 sont, dans l'histoire de New York, des décennies particulièrement riches et mouvementées. Les gangsters et les flambeurs y prenaient du bon temps, la musique et la mode étaient géniales. C'est une période qui me plaît et m'attire. » Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est la richesse culturelle américaine, alors à son apogée.

Le jazz, d'abord, auquel il voue une véritable passion, et dont il possède une connaissance encyclopédique. Particulièrement le New Orleans jazz qu'il joue encore aujourd'hui. Si ses B.O. sont truffées de standards de Benny Goodman, Duke Ellington ou Artie Show, c'est avec *Accords et désaccords* (1999) qu'il traite véritablement de la musique avec un guitariste de génie qui a du mal à s'adapter à la vie. Le cinéma, ensuite, dont il dit souvent qu'il vivait son âge d'or.



2001 *Le sortilège du scorpion de jade*

Il vénère les grands classiques de ces années-là, comme *Casablanca* (qu'il découvre à sa sortie en 1942), les films de Frank Capra ou les grandes comédies musicales.

Comme *La rose pourpre du Caire*, *Café Society* traite du Hollywood de cette époque, entre agents surpuissants, gangsters et jolies poupées. Il y dresse le tableau d'une industrie vibrante où les stars côtoient les mondains, les starlettes et les gangsters. Le glamour des figures féminines des années 30 disparaît d'ailleurs totalement quand il aborde le cinéma contemporain (*Celebrity*, *Stardust Memories*). Ses films en costumes évoquent aussi le milieu du spectacle des années 30 et 40 : *Coups de feu sur Broadway* (le théâtre), *Ombres et brouillard* (le cirque), *Le sortilège du scorpion de jade* et *Magic in The Moonlight* (le music-hall).

Enfin, il réserve une place de choix à la littérature. Dans *Zelig*, son héros, un homme caméléon capable de « s'incruster » dans toutes les situations, apparaît pour la première fois dans une soirée mondaine où il côtoie Francis Scott Fitzgerald. Son *Magic in the Moonlight* évoque l'ambiance de *Tendre est la nuit*. « Fitzgerald est l'un de mes auteurs favoris, explique le cinéaste. D'ailleurs, sans le vouloir, je me suis retrouvé à suivre ses traces sur la Côte d'Azur en tournant le film. Nous avons

réalisé quelques scènes dans l'une des villas où l'écrivain et sa femme Zelda ont séjourné. » Mais le plus vibrant hommage qu'il rend à la scène littéraire des années 20, est certainement *Minuit à Paris*, où son héros, un écrivain en quête d'inspiration, se retrouve propulsé dans le temps. Il prend une cuite avec Ernest Hemingway, fait lire son roman à Gertrude Stein et danse avec Zelda Fitzgerald. ■

# NOSTALGIE

## HYPNOSE ET CHAMPAGNE

**À CETTE PÉRIODE**, le monde n'a pas connu la Shoah. Il y règne donc pour Woody Allen une certaine insouciance. Ce n'est peut-être pas un hasard si deux de ses films se déroulant dans les années 30 traitent de l'hypnose : *Le sortilège du scorpion de jade* et *Magic in the Moonlight* ont pour héros des magiciens imposteurs qui témoignent de la crédulité de la population. Dans ces films, les hommes portent des costumes blancs, les femmes des chapeaux à aigrettes, ils boivent leurs coupes de champagne au soleil et partent en virée dans des voitures décapotables. Tout est raffiné, gai, lumineux. Même dans le polar qu'est *Coups de feu sur Broadway* : au milieu

des cadavres, le cinéaste met en scène l'esprit bohème, les « chorus girls » et l'alcool coulant à flots. Ces films sont des bulles de champagne légères qui tranchent avec les comédies existentialistes et les drames bergmaniens. Ils ne sont pas futiles pour autant. ■



2016 *Café Society*

**CAFÉ SOCIETY** De Woody Allen • Avec Kristen Stewart, Jesse Eisenberg, Blake Lively, Magi Avila... • 1 h 36 • Sortie : 11 mai

Réalisateur inclassable, Danny Boyle s'est taillé un chemin à part dans le cinéma. Aujourd'hui, il livre une suite au film qui l'a révélé au monde entier. ✦ **PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BENAMON**



JAAP BUITENDIJK/TRISTAR PRODUCTIONS, INC 2017/SONY PICTURES

en  
couverture

# TRAINSPOTTING 2

DANNY BOYLE PREND 20 ANS